

Ultima Thulé, An de grâce 536 / Extrait

Danielle
Gourbeault-Pétrus

Nathalie
Vignal

Ultima Thulé

An de grâce 536

Recueil de nouvelles



***Souffles
littéraires***

Ultima Thulé, An de grâce 536 / Extrait

Ultima Thulé

**Île de Thulé,
mai 536.**

Yordan Gorck s'était penché au-dessus de sa baignoire, non pour en admirer le mont d'Eimir gravé en son fond, mais pour y scruter sous la surface de l'eau un point formant un épicycle. Un cercle parfait l'entourait, s'évasait, repoussé vers le bord par la naissance d'un nouveau, suivi d'un autre, puis un autre, toujours à équidistance. Le phénomène découvert, tôt dans la matinée, son esprit scientifique s'était embrasé. Resté seul dans la maison, il s'était empressé de disposer des écuelles remplies à moitié, tantôt sur une table, tantôt sur les dalles d'ardoise de la grande salle commune. Patiemment, passant de l'une à l'autre, il étudiait la fréquence de l'apparition et son intensité selon l'emplacement du récipient. Les ustensiles sur le sol vibrant plus intensément et avec un peu d'avance, il comprit que quelque chose, là, sous ses pieds, émettait des ondes, mais sans qu'il parvienne à les éprouver physiquement.

Un profond soupir franchit ses lèvres : si le phénomène s'amplifiait, la cause, elle, gardait son mystère.

Yordan se saisit d'une gamelle et d'un cruchon, puis, armé d'une torche, s'engouffra dans le boyau étroit qui menait à la réserve creusée dans la culée qui jouxtait la maison. Il perçut un léger bourdonnement et ressentit une chaleur inaccoutumée. Rien d'inquiétant, mais une singularité de plus qu'il remisa dans un coin de sa tête. L'endroit, sec et d'une température quasi constante, s'étirait sur une dizaine de toises. Des étagères jonchées de jarres et d'amphores s'étaient tout du long d'une paroi. En face, deux tonneaux de bière sur cales impo-

saient leurs girons phénoménaux aux quatre tonnelets réservés à la gnole, et, au centre, deux puits en pisé gorgés de sel avaient été érigés. À mi-chemin entre l'entrée et le fond, Yordan s'agenouilla, puis déposa son écuelle sur le sol. Il y déversa un peu de liquide, qui se brouilla presque instantanément. Le reflet des flammes se rida de multiples lignes flexueuses, dansant sous ses yeux dessillés.

Yordan se redressa, piqué au vif. S'il avait toujours fait preuve d'une belle curiosité, ses connaissances s'arrêtaient au corps humain, à ses organes autopsiés, à l'emploi de plantes médicinales : il ignorait tout des forces et faiblesses de la nature, des rouages de l'architecture, des lits souterrains des sources d'eau chaude. Certaines d'entre elles alimentaient les bains privés d'Yrsut, tout comme sa piscine naturelle qui profitait à tous. L'une d'elles passait peut-être près d'ici ? *Et ce bruit... Presque sourd, mais persistant...* Yordan s'avança au-devant des étagères. L'été encore à ses débuts, les jarres pour la plupart vides avaient été lavées, puis retournées pour un meilleur séchage, leur couvercle en dôme posé sur leur culot. Sa mère, Svana, ne tarderait plus à confire l'oie, fumer ou saler harengs et saumons comme chair de baleine. Elle reconstituerait de son talent indéniable les stocks de l'hiver. Et, sur l'île, l'hiver se trouvait long — long et froid. Yordan examina une dizaine de récipients du haut vers le bas. Sur la base de certains apparaissaient d'infimes fêlures possiblement dues à l'usage. Rien de vérifiable qui puisse le conduire sur une piste plus qu'une autre.

L'esprit encore encombré de questions, il rebroussa chemin. Ses cogitations l'avaient déjà suffisamment retardé !

Alors qu'il passait l'épais rideau en peau de baleine, il buta contre Asdis, les bras croisés sur sa poitrine, l'œil bleu piqué de colère.

— Yordan Gork ! s'exclama-t-elle. Pouvez-vous m'expliquer par quelle magie je laisse une maison ordonnée et

la retrouve en fourbi à mon retour du marché ?

Yordan s'appliqua à la contrition, même si, au-delà de son courroux, il savait sa femme prête à lui pardonner.

— Je suis désolé, mon amour. J'allais justement ranger ! Je faisais une expérience...

Le doux visage ne se fendit pas du sourire espéré, mais plutôt d'une moue dubitative. Elle secoua la tête, faisant danser ses fins cheveux blonds échappés du bonnet blanc qui les ceignait.

— Pourquoi n'ai-je donc pas écouté ma mère ? souffla-t-elle. Je suis une mauvaise fille, voilà tout !

— Et que disait-elle ? s'amusa Yordan.

— Qu'un potier laisse son argile, qu'un tanneur dépose son racloir avant d'entrer dans sa maison, mais qu'un médecin ne cesse de « *médeciner* » !

Yordan rit de bon cœur tout en prenant sa femme entre ses bras. Elle s'y blottit, le forfait de son époux déjà oublié.

— Je suis désolé, Asdis. Je vais ranger...

— Svana et moi nous en sommes déjà chargées. Pour tout te dire, c'est Hakan qui nous a mis la puce à l'oreille : il babillait à qui mieux mieux en jouant avec l'eau de la bassine sur le sol ! Svana était aux cent coups, et j'ai dû faire preuve d'autorité comme de persuasion pour lui rappeler que tu ne laisserais rien de dangereux à la portée de ton fils ou de nous-mêmes, pauvres incultes que nous sommes.

— Ta confiance m'honore...

Il promena le bout de ses doigts sur le front, les joues, puis la gorge de sa femme, avant de goûter à ses lèvres humides d'un désir partagé.

— Ne me tente pas, souffla-t-elle en s'écartant de lui. Nous sommes incorrigibles, et tu es attendu à la cité.

Yordan haussa un sourcil surpris.

— Attendu ?

Asdis opina de la tête.

— On a retrouvé le cadavre de Regnard Zwentz dans

son bain, les rues puent comme jamais, et le roi te réclame !

— Rien que ça ! s'étonna Yordan. Que s'est-il passé pour Regnard ? Il se portait bien !

— Je l'ignore, mon amour...

— Quelle journée !

— Tu peux rajouter à cette avalanche de mauvaises nouvelles l'humeur détestable de Svana, mais, comme tu seras absent, c'est plutôt moi qui vais en souffrir !

— Connaisant ma mère, je préfère ma place à la tienne ! consentit Yordan en lui volant un dernier baiser furtif.

À bout de souffle, Hinrik s'assit sur le roc noir érodé par les vents, une saillie froide et tout aussi inconfortable que la pierre pouvait l'être. Elle surplombait un précipice vertigineux qu'Hinrik faisait mine d'ignorer. Ses jambes ramenées contre lui, il les entourait de ses bras, un sourire satisfait sur les lèvres. Face à lui, sur l'autre versant de la gueule béante, se trouvait le plateau d'Ursvalt. Jonché de rochers couverts de mousses et de lichens, il recueillait une partie de l'eau claire échappée des glaciers. Ici naissait la rivière Kirska. Selon son humeur ou ses caprices, on accolait à son nom « *rebelle* », « *soyeuse* », et, parfois, au détour d'une chanson, nasses pleines et filets de saumons suspendus au-dessus des fumoirs, « *Mère* ». Là, devant le regard pâle du jeune homme, Kirska n'était pas encore une rivière, non, pas encore... Sur l'immense plateau crevé d'une longue faille serpentine, elle n'était qu'une étendue d'eau douce, venue de toutes parts. Guère plus haute qu'un pouce, elle cascadaient entre les roches chevelues et terminait sa course dans un rugissement surpris au fond du rift. Ici, le berceau de son lit reflétait le bleu du ciel, et sa transparence s'ourlait d'un blanc de neige au moindre obstacle qu'il lui fallait franchir. Déjà, petite, à peine née, elle se montrait courageuse et batail-

lait sans jamais faiblir.

Bien plus bas, sa couleur originelle disparue, hommes et bêtes y trouvaient du poisson en abondance. « Mère », oui, une mère nourricière aux crues si redoutables que l'on prenait soin de la surveiller en permanence. L'hiver ayant privé le peuple de Ragnhildur, préposé aux eaux, c'était son fils, Hinrik, qui avait hérité de cette charge.

La première fois que son père l'avait conduit ici, son menton en galoche se mouchetait d'une rare et disgracieuse barbe adolescente. Il avait alors ressenti un mélange d'effarement et de fascination. Sans la présence de son aïeul et un rien de vanité, sans doute se serait-il enfui à belles jambes ! Mais il s'était assis là, à l'endroit exact où il se trouvait aujourd'hui, et, peu à peu, sa terreur apaisée, il avait éprouvé le sentiment indescriptible d'appartenir à un tout. Ceci l'avait suffisamment bouleversé pour qu'il cherche le regard de son père, absorbé par le panorama.

Ragnhildur l'avait laissé seul avec ses tourments. Seul comme on l'était dans la naissance et dans la mort.

Alors, à son tour, il avait contemplé l'horizon. Au-dessus des monts sacrés et leurs jupes de glace, le soleil imposait sa rondeur blanche qui jamais ne brûlait. Face aux éternels, Hinrik avait mesuré l'insignifiance de son corps, de son souffle, de sa vie. Sans doute était-ce ceci que son père avait voulu lui enseigner en le menant là si jeune. Sans mots, sans préceptes, une immersion au cœur même de l'immuable lui avait appris l'humilité.

Que penserais-tu de tout ça ? Ragnhildur avait quitté ce monde trop tôt. Il avait laissé un fils éploré et un apprenti sans maître pour le guider. *Il faut du temps et beaucoup d'observations pour acquérir des connaissances...*

Du temps que la mort lui avait volé.

Lorsque Hildur, roi du peuple Theul, lui avait demandé pourquoi les eaux enflaient déjà, Hinrik n'avait pu répondre. Il lui manquait l'expérience. Ragnhildur

avait consacré sa vie à la rivière. Il savait tout d'elle, de son berceau montagneux à la mer où elle se jetait ; lui n'avait que dix-sept ans.

Trois semaines d'avance et un débit digne d'un plein été ! Hinrik regarda au loin. De la fumée blanche s'échappait du mont d'Einir¹ comme de celui de Zern et de Gorzag, ses deux fils. Les Dieux festoyaient depuis cinq jours ! Sans doute que leurs fourneaux ardents réchauffaient un peu trop la glace ? Une supposition comme une autre... Une simple idée sans certitude. Ragnhildur aurait su, lui.

Un flot de peine le submergea. *Que penserais-tu de tout ça ?*

Comme guidé par le doigt maigre de son père, Hinrik chercha au loin le petit rocher en forme de croissant de lune. Ragnhildur l'utilisait comme un repère. « *Si tu n'aperçois plus que le tiers de la courbe, alors l'été sera chaud et les crues certaines !* » Hinrik fronça ses sourcils sous la concentration extrême. *Il est là ! Forcément là !* Ne le trouvant pas, il scruta plus à l'ouest, puis à l'est, avant de revenir inlassablement à l'endroit désigné par son aïeul. Mais force était de constater que le rocher avait disparu, et toute idée de repère avec lui !

« *Écoute ce que tes yeux fatigués ne peuvent plus voir...* »

Hinrik ferma ses paupières.

Allez dompter un esprit jeune qui s'émerveille et s'étonne encore de tant de choses ! Ses pensées vagabondaient, impossibles à contenir. Elles le ramenaient à la douceur d'Hannah, aux promesses de ses lèvres, de leur mariage prévu bientôt. Au froid qui piquait ses joues et couvrait sa nuque privée de l'abondante toison brune retenue par un chignon plus pratique qu'esthétique. À l'eau qui s'écoulait inlassablement. Il inspira profondément. *L'eau...* Les yeux clos, elle devenait redoutable.

¹ *L'auteure a volontairement changé les noms des volcans islandais par souci historique, l'île n'étant alors pas peuplée par les Islandais.*

Le froid se fit plus saisissant. Le bruit plus puissant. Un déferlement infernal. Et ce fut un mur d'eau qui sembla s'élever, dévaler la montagne, cogner les parois du canyon, en avaler les rebords et courir sur les étendues herbeuses de la vallée. Hinrik s'arracha à la vision terrifiante. Souffle court, cœur en panique, quelques secondes lui furent nécessaires pour réaliser que rien n'avait changé. Sans doute s'était-il endormi quelques instants ? Un cauchemar ! La peur ressentie tenaillant encore ses tripes, il se releva avec impatience. Rejoindre la cité lui prendrait deux jours...

Une éternité, en somme.

Au sortir de la porte grossière, un flot de lumière accueillit Yordan. Construite à flanc d'une butée, sa maison s'élevait sur un peu moins de huit toises percées d'étroites et rares fenêtres. Juchée sur un châssis en bois, ses murs et son toit plat en tourbe couvert d'herbes folles la fondaient dans le paysage comme une excroissance naturelle. Devant elle s'étalait une prairie pentue sur laquelle poussaient en flaques blanches de cotonneuses linaigrettes. Ses abords fracturés s'ouvraient sur un à-pic vertigineux, et, en bas, tout en bas, la mer battait les récifs en gerbes d'écume quand, au loin, douce et soumise, elle se mêlait au ciel. Theul : c'est ainsi que le peuple la nommait. On l'adulait comme une Déesse. Elle nourrissait, habillait du cuir des rorquals chassés ou échoués, et, l'hiver, elle réchauffait grâce aux fourrures des phoques. Ici bien plus qu'ailleurs, entre feu et glace, la terre et la mer signaient leur plus bel accord assurant la survie de l'homme.

Par habitude, Yordan se retourna pour observer les monts sacrés. Ils n'avaient de doux que leur nom : Einir, Gorzan, Fulzda, Zern... Si aucun homme — pas même le plus vénérable — ne pouvait en témoigner, une légende disait que le désert était né d'une rixe entre Fulzda et

Garrid. Leur jeunesse en excuse, ils avaient ravagé le Sud et les plateaux du centre. Ce que les eaux n'avaient pas emporté ou la terre avalé avait été consommé par leur bile ardente, qui s'était déversée durant une génération entière. Le désastre avait remodelé à jamais le visage abrupt de Thulé et contraint le peuple à vivre sur les côtes du Nord.

La fumée qui s'échappait des trois monts lui sembla plus épaisse, plus lourde. Elle formait une sorte de lobe qui peinait à s'effiloche. Sa blancheur des premiers jours se teintait à présent de nuances gris foncé lui donnant une profondeur oppressante.

« Si les runes n'ont rien à dire sur le sujet, c'est qu'il n'y a rien à dire ! Les Dieux festoient de belle manière, voilà tout... » Par sa réplique, le roi Hildur avait ramené un peu de bonne humeur sur les faces inquiètes du conseil. Enfin, presque toutes. Jonas s'interrogeait encore sur le silence de ses runes, et Yordan s'agaçait de la faculté humaine à imputer chaque mystère aux Dieux. Pour une fois, les deux protagonistes partageaient quelque chose : la perplexité. Tous deux férus de leur science, ils ne s'appréciaient pas. Une question de caractère et de croyance. Yordan prônait l'explication savante et Jonas les rouages méandreux d'une volonté supérieure. Quand, malade ou blessé, on consultait le médecin, il était d'usage de passer juste avant ou après dans l'ancre du mage. Allez donc deviner qui de la science ou des amulettes avaient guéri le patient ? Si l'un et l'autre s'accordaient dans la réussite, Jonas avait toujours l'excuse de la fatalité, alors que Yordan devait reconnaître les limites de ses connaissances et perdre ainsi de son avantage. C'était ce qui l'avait conduit à ouvrir son premier cadavre. S'il en avait été retourné durant huit jours, il avait réitéré son expérience quelques mois plus tard. Certes, il avait beaucoup appris en étudiant les organes humains, mais il n'en demeurait pas moins difficile de trouver des remèdes à ce qui vous échappait !

Voilà tout, avait dit Hildur, et les âmes sottes s'en

étaient accommodées... Dans un réflexe d'honnêteté, Yordan avait admis n'avoir aucune explication à fournir, mais sa raison le forçait à chercher une cause tangible, quelle qu'elle soit et où qu'elle se cache ! L'idée d'un festin, aussi divin qu'orgiasque soit-il, ne le satisfaisait pas.

Et voilà qu'Hildur désire me voir...

Sans doute que le décès soudain de Regnard avait réveillé ses douleurs comme sa peur du trépas ! Dans ce cas-là, le roi buvait présages et décoctions avec une même avidité. La perspective de se retrouver aux côtés de Jonas le renfrogna un peu plus.

Rien, décidément rien ne le poussait à la bonne humeur ce matin.

Puisqu'on l'attendait, Yordan préféra couper par la prairie. En évitant de longer le rivage, il gagnait une bonne heure de marche, mais il se privait de bien des plaisirs. Dès les prémices de l'été, les falaises abruptes colonisées par les macareux moines devenaient le théâtre d'une cacophonie époustouflante. Venus tout droit du grand large, ils y nichaient par milliers. Et Yordan les observait avec une tendresse mêlée d'envie. Les frêles embarcations construites en os et peau de rorqual ne permettaient pas de naviguer au-delà des côtes. Qu'y avait-il donc là-bas, tout là-bas ? Certainement des merveilles, et peut-être même d'autres hommes ? Tant de choses restaient à découvrir ! Yordan soupira. Une vie n'y suffirait pas !

Le devoir passant avant tout, il se priverait du spectacle des oiseaux à la face sympathique et colorée.

Sac de cuir passé en bandoulière, bâton cranté fermement tenu en main, Hinrik longeait les abords déchirés du rift. Les berges étroites étant noyées, il n'avait pu effectuer son premier relevé, prévu juste après les chutes du grand goulet. Sans aucun doute, Kirska lui offrait sa première crue, mais il se sentait bien incapable

d'en déterminer la puissance.

Une demi-lieue le séparait du deuxième point d'étude indiqué par son père. À cet endroit, le canyon s'évasait et donnait naissance à un rivage grandissant. La rivière s'y prélassait généralement ; cependant, à l'entendre gronder, Hinrik douta qu'elle s'apaise où que ce soit.

Une bourrasque le fouetta sans ménagement. Elle charriait des relents nauséabonds, comme une odeur de marinade de poissons avariés. Hinrik grogna entre ses lèvres pincées. *Fichtre, les Dieux exagèrent !* Main couvrant bouche et nez, il se retourna en direction d'Einir, rageur. Ce qu'il vit le paralysa de terreur.

De son pied recouvert d'une brume épaisse jusqu'à son sommet, le mont était enseveli sous un amas de fumées blanches, grises et noires. Le feu ravageait le cœur de la terre, Einir devenu son immense cheminée. Hinrik pivota vers l'Est et le regretta aussitôt. Là-bas aussi, le ciel assombri subissait les désordres de la terre. Einir, Gorzan, Zern ! Le père et deux de ses fils ! Si Fulzda et Garrid avaient détruit le Sud, qu'advierait-il du Nord ?

« *Personne n'a vu ce qui s'est passé là-bas, personne !* lui avait dit Ragnhildur. *Une légende, c'est tout... Dis-toi bien que la nature ne détruit jamais ce qu'elle a créé ! Enfin, jamais tout à fait...* » Personne n'avait vu ce qui s'était passé là-bas, mais Hinrik aurait juré que personne n'avait jamais vu non plus l'effroyable spectacle qui barrait l'horizon. Il pensa à sa mère, à Hannah, au peuple tout entier.

« *La nature ne détruit jamais ce qu'elle a créé !* »

Hinrik s'accrochait à ces paroles...

« *Enfin, jamais tout à fait...* »

Qui avait créé les hommes ? Le sol vibra légèrement sous ses pieds. Non ! Il ne mourrait pas ici ! Il ne mourrait pas du tout, tout comme ne mourraient pas les siens ! Et cette certitude lui donna la force de se jeter dans une course effrénée.

Le rorqual échoué sur la plage depuis six jours n'était plus qu'un squelette blanc savamment récuré par les oiseaux. Une dizaine s'y perchaient toujours, à l'affût du moindre oubli de chair, ou en curieux, pour observer l'horizon. Conscient d'appartenir à une chaîne éminemment bien faite, le peuple avait prélevé sa part — peau, intestins, graisse, viande — puis laissé aux fulmars comme aux macareux les déchets et les restes encore accrochés aux os, qui trouveraient une fois nettoyés une utilité finale entre les mains humaines. Comme toujours, un tel afflux de nourriture et de matières premières avait engendré la liesse, des chansons et un dur, très dur labeur, auquel Yordan, sa femme et sa mère avaient participé. Une affaire de tous.

Du haut de la butte, Yordan apercevait la cité. Ses maisons en tourbe, accolées, formaient des rues et des îlots que l'on appelait quartiers. Une seule dépareillait, grosse, ronde et bâtie en bois : la demeure du roi, rang hérité par la naissance. Quelques familles avaient préféré les plaines montagneuses, mais, d'une façon générale, l'âpreté des conditions de vie sur Thulé conduisait les gens à se serrer les uns contre les autres. Regnard Zwentz faisait partie de ces exceptions. C'était une baignoire naturelle alimentée d'eau chaude qui avait décidé de son choix. À quelques pas de son domicile, ouverte à tous les vents, l'homme aimait s'y prélasser chaque jour, été comme hiver, et clamait à qui voulait l'entendre que là se tenait le secret de sa forme éblouissante ! Mais voilà qu'il était mort soudainement, à l'endroit même qu'il chérissait plus que tout.

Tout en s'approchant de la cavité joliment tapissée de pierres noires par Regnard, Yordan sentit l'air déjà désagréable s'épaissir de relents nauséabonds. Instinctivement, il se boucha le nez avant de se pencher sur son fond et de reculer, les yeux larmoyants. L'eau était

pourtant claire... *Qu'est-ce qui a pu la vicier ?*

Les pleureuses faisant leur office, les âmes sincères aussi, c'était une cohorte tant féminine que masculine qui assaillait la désormais veuve, Pala. La tentation de repartir sur-le-champ titilla Yordan, mais Hannah s'avavançait vers lui.

— Merci d'être venu, Yordan, hoqueta-t-elle avant de fondre en larmes.

Touché par tant de chagrin, Yordan serra sa future cousine entre ses bras.

— C'est une grande perte. Regnard était un homme bon. Je sais combien Hinrik doit te manquer en cette heure grave, mais il ne va plus tarder...

— Je l'espère, oui ! renifla Hannah. Je n'arrive pas à penser à lui sans m'inquiéter. J'ai l'impression que tout fiche le camp !

Yordan se saisit des épaules de la jeune fille et recula d'un pas pour lui offrir un regard franc et décidé.

— Tu es bouleversée, et c'est normal, mais je t'assure que rien ne fiche le camp, comme tu dis ! Hinrik grimpait sur les rochers avant même de savoir marcher, alors, par tous les dieux, ne te soucie plus pour lui ! Il sera là demain soir au plus tard.

Son pâle sourire le réconforta.

— Tu es courageuse, Hannah. Hinrik le répète sans cesse.

— Vraiment ?

— Oui ! Ça, et aussi que tu es la plus jolie, la plus intelligente, la plus... Tu es la plus des plus !

Hannah gloussa joliment.

— Je ne peux rester longtemps. Peux-tu me conduire à ton père ?

Hannah opina tristement de la tête, sa légèreté déjà envolée.

Yordan fut frappé par la gorge griffée, la bouche démesurément ouverte et les traits figés dans une expression de lutte intense. Il étudia les ongles coupés courts fourrés de terre noire enfoncée si profondément

qu'elle les avait soulevés par endroit. Il imagina très vite la scène. Quelque chose avait bloqué progressivement la respiration du défunt. Regnard avait dû comprendre que cela venait de l'eau et tenté de s'en extraire.

« *Les rues puent...* » La réplique d'Asdis lui glaça le sang. On avait creusé une cavité naturelle pour en faire un bain suffisamment long et large pour accueillir plusieurs personnes à la fois ! S'il s'agissait de la même source, une catastrophe se préparait ! Et si l'émanation avait pu tuer un homme en plein air, qu'en serait-il entre murs et toit ?

Sans doute crierait-on à l'incorrection, mais Yordan, pressé de rejoindre la cité, s'en moquait éperdument : il quitta la maison d'un pas vif sans saluer qui que ce soit.

Soudain, ce ne fut plus une vibration, mais un tremblement long et violent. Hinrik s'en tordit la cheville, perdit l'équilibre et roula sur lui-même. Il poussa un cri de douleur mêlé de terreur, ramassé sur lui-même, sa tête bourdonnant entre ses mains.

Cela sembla durer une éternité, puis les tressautements cessèrent aussi subitement qu'ils avaient commencé. Hinrik resta sans bouger, figé par la peur. Bien qu'il se soit largement éloigné du cours de Kirska, il l'entendait vrombir, menaçante. Il n'entendait qu'elle... Elle et le vent qui sifflait sur la pierre. Les oiseaux s'étaient tus. Depuis quand ? Comment l'aurait-il su ? On ne prête pas attention au chant des oiseaux, sauf dans leur silence. Un silence oppressant tout à coup...

*Personne ne viendra te chercher, bougre d'idiot !
Allez !*

Hinrik se releva lentement. Le lancinement de sa cheville blessée devenait une torture à la moindre tentative de peser sur elle. Épuisé, souffle court, il prit appui sur son bâton et chassa le désespoir qui le gagnait à force d'injures.

Un frisson de la terre, et me voilà projeté comme une brindille... Non, décidément non : les hommes ne sont rien en face des immortels ! Bien qu'il s'efforce de lutter contre cette envie morbide, Hinrik y céda en se retournant vers Einir.

Des éclairs zébraient le pied sombre du mont de fumée qui se formait là-haut, très haut, plus haut que les nuages engloutis par les volutes infernales. Le ciel tout autour avait viré à la nuit. Einir crachait, crachait et crachait encore jusqu'à s'en étouffer et éternuer dans une déflagration terrifiante. Il éjecta, comme un galet fuse d'un lance-pierre, une colonne de matière si obscure qu'Hinrik put en distinguer nettement la trajectoire droite. Elle creva le lobe épais qui chapeautait le sommet, puis poursuivit sa course avant de disparaître dans des profondeurs inconnues.

Pour sûr, personne n'avait jamais vu ça ! À nouveau, l'urgence le frappa. Fuir, rejoindre la cité, sa mère, Hannah !

Mais le découragement s'abattit sur lui presque aussitôt. *Fuir ? À quoi bon ?* se dit-il. La cité, sa maison, elles se trouvaient loin, tellement loin. Le cours de Kirska se séparait à trois endroits, ce qui affaiblirait peut-être sa puissance, mais que faire contre celle d'Einir, Gorzan et Zern réunis ? Quelle était donc la légende du Sud ? Il ne chercha pas à se souvenir. *À quoi bon ?* Sûrement à rien, mais quelque chose en lui le poussa à se remettre en marche, laissant derrière lui la vision des lèvres noires bordées de bile ardente.

Marcher dans la cité n'avait rien d'agréable, ce jour-là. Une odeur de mauvais poisson tapissait narines et gorge tandis que les yeux larmoyaient. Sans doute était-ce la raison du peu d'encombrement, voire de la désertion des rues ? Kirsken lui ayant assuré que le bain avait été fermé sur ordre d'Ulrich, Yordan se rendit dans

la petite officine où il recevait ses patients. Il y retrouva Larus et Borir, fidèles à leur poste. Les gamins recrutés quatre années plus tôt étaient devenus de jeunes hommes capables de réduire une fracture, recoudre une blessure, arracher une dent cariée et donner des décoctions calmantes. Solidement secondé, Yordan pouvait donc effectuer ses recherches et rentrer chez lui chaque soir. Il trouva ses seconds concentrés sur le contenu d'un panier. Tous deux tournèrent leur face réjouie dans un même mouvement.

— Regardez, Maître ! s'écria Larus. On nous a porté cette nasse !

Yordan se pencha à son tour et fut stupéfait du nombre d'œufs ocre pâle tachés de brun.

— Combien y'en a-t-il ?

— Une grosse vingtaine ! C'est Jon qui nous les a ramenés. Il a dit que les Macareux avaient quitté les falaises.

Cueilli de surprise, Yordan ne put dissimuler son effroi.

— Ils ont abandonné les nids ?

Larus blêmit, craignant à l'expression catastrophée du médecin d'avoir commis une faute.

— À part une poignée, oui, ils ont rejoint le large. Avons-nous fait quelque chose de mal ?

Yordan se reprit, conscient d'alarmer les deux jeunes garçons inutilement.

— Aucunement ! Allez vite les porter à vos mères ! De toute façon, il n'y a personne ce matin, et je dois voir le roi.

© Éditions Souffles Littéraires, juin 2020.
8 rue Brillat-Savarin 75013 Paris
<https://souffles-litteraires.fr/>

ISBN : 978-2-9519400-5-5
Dépôt légal : juin 2020

Couverture : © Julien Schwartz
Texte : © Danielle Gourbeault-Pétrus et Nathalie Vignal

Le code de la propriété intellectuelle et artistique interdit toute copie ou reproduction destinée à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Éditions Souffles Littéraires, juin 2020.
<https://souffles-litteraires.com/>